

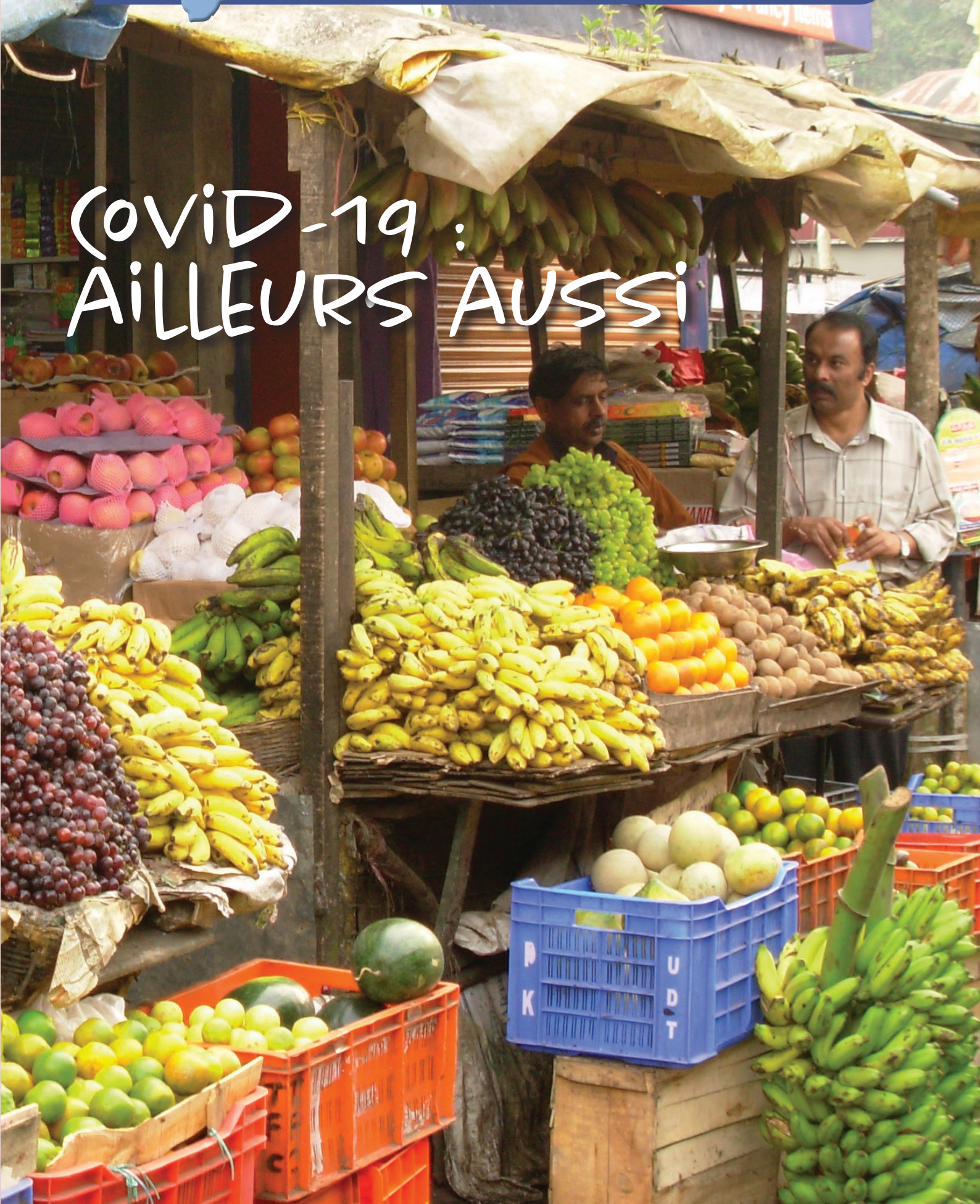


Terre d'Afrique

S.M.A. - SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES
JUN 2021 - 4 NUMÉROS PAR AN

Message

COVID-19 :
AILLEURS AUSSI



La Covid 19 transforme la vie quotidienne de façon inégale. On s'en soucie assez peu au Togo ou au Bénin, beaucoup plus en Égypte ou au Maroc, et l'Inde vit un véritable cauchemar d'Apocalypse. Pour nous qui sommes immergés dans le tourbillon de notre crise sanitaire, il est important de savoir que d'autres souffrent aussi, et souvent bien plus que nous. Car pendant que nous nous inquiétons – à juste titre, d'ailleurs – des conséquences de la pandémie sur nos habitudes culturelles, la crainte, dans bien des contrées du monde, touche à la survie immédiate.

Nous rendons hommage à notre confrère Paul Simon et à deux bienfaitrices qui nous ont quittés récemment. Mais laissons-nous aussi porter par l'esprit de la Pentecôte... et par le chant d'un merle.

Marc HEILIG

*Les dieux protecteurs
du village de Kamarapalayam,
au Tamil Nadu.*

Photo Jean-Pierre Frey



p. 3 à 5

La Covid-19 en Inde

Francis Kalan MADHAN

p. 6

Pâques 2021 à Kolowaré

Silvano GALLI

p. 7

La vie ordinaire malgré la pandémie

Isidro MUÑOZ COBOS

p. 8-9

Covid-19 en Égypte et son impact sur la foi de l'Église copte

Vilsan KODAVATIKANTI

p. 10

Corona, quand tu nous tiens !

Jean-Paul SILUE

p. 11

La Covid-19 au Maroc

Slawomir KIELBASA

p. 12-13

Les fruits de L'Esprit de la Pentecôte

Pfingsten. Komm o Geist von oben !

Jean-Pierre FREY

p. 14

Faire la prière comme un petit merle

p. 15-17

Paul SIMON (1932-2020)

Missionnaire et économiste

Jean-Marie GUILLAUME

p. 18

Josiane, la maman et Marie-Thérèse, la marraine Deux grandes amies et bienfaitrices des Missions Africaines

Jean-Marie GUILLAUME

p. 19

Association de messes

p. 19

La recette du Messager : Gâteau de foies à la lyonnaise

p. 20

Le refus de l'inacceptable

Jean-Paul ESCHLIMANN

Couverture : Boutique de fruitier en Inde du sud. Photo : Roby Bucher



La Covid-19 en Inde

Distribution de nourriture pendant la pandémie à Varanasi (Uttarpradesh).

Photo Simon Philip

Un triste constat

L'Inde est la pharmacie du monde, on y produit plus de vaccins que partout ailleurs. Comment ce pays peut-il aujourd'hui se retrouver confronté à tant de souffrance, de misères et de décès à cause de la pandémie ? D'une manière ou d'une autre, en effet, la Covid-19 a touché chaque Indien, chaque famille, dans tous les secteurs de la société et dans tous les États. Cette situation a frappé la communauté internationale : le monde entier découvre avec consternation les conditions pathétiques dans lesquelles se débat le pays. L'Inde manque cruellement de lits, de ventilateurs, d'ambulances, d'oxygène, de brancards... On fait la queue devant les crématoriums où les places font défaut... Nous avons perdu des vies dans toutes les couches sociales... La pandémie a ravagé les villes, mais aussi les villages, où des familles entières ont disparu à cause de la Covid-19. Un véritable carnage. Personne ne mérite ça. Partout règnent la terreur, la tristesse, le désespoir, les lamentations. Tout cela à cause du manque d'organisation de la part du gouvernement central. Dès le début de la crise sanitaire, la plupart des médias régionales ont écarté la réalité des faits. Aussi les journaux nationaux et internationaux ont-ils entrepris d'exposer l'horreur de la situation apocalyptique de la seconde vague¹.

1) Cet article a été réalisé grâce aux reportages de plusieurs médias nationaux et internationaux, parmi lesquels : BBC News Tamil, The Hindu, Nakkeeram, Indian Express, The Times, The Guardian, The Washington Post, The New York Times, Le Monde, La Croix, Les Dernières Nouvelles d'Alsace, UCA News, Haaretz, The Australian...

Le coût humain et économique laissera des marques profondes dans les esprits et les cœurs des Indiens. À cause du manque d'ambulances, les gens forment des queues interminables devant les hôpitaux pour obtenir un lit. D'autres attendent devant les crématoriums parce que les places manquent pour incinérer les morts ; ils portent des cadavres si étroitement emballés dans leur linceul qu'on ne peut en reconnaître le visage. Tant de situations affligeantes montrent bien que le pays a perdu le contrôle de la situation. En Inde, la pandémie est devenue une tragédie qui se déploie sous nos yeux jour après jour.

À Delhi et dans la ville sacrée des Hindous de Varanasi, la situation est pire encore. Dans la capitale, les gens meurent comme des chiens. Delhi est une ville brisée, son esprit est anéanti, on se demande quand il sera possible d'y vivre à nouveau. Manjusha Mathew, qui travaille à l'hôpital de Delhi, a dit à la BBC qu'ils pourraient sauver de nombreuses vies si seulement l'État consentait à les aider un peu. Les habitants sont désespérés et ne peuvent compter que sur eux-mêmes. La télévision nationale a montré des scènes déchirantes où, dans un climat d'insécurité, les gens n'ont même pas le temps pour le deuil. La nation tout entière semble



A Madras (Chennai).

Photo Robby Bucher

comme anesthésiée mais le gouvernement reste insensible et n'assume pas ses responsabilités. Il ne s'agit pas là de critiques des partis d'opposition, mais de l'attente légitime de la nation face à cette situation cauchemardesque. Les experts et l'opposition relaient l'opinion de l'homme de la rue en réclamant des mesures strictes contre cet ennemi inconnu qu'est la Covid. La solidarité, la collaboration, les décisions collectives et la vaccination, voilà ce qui sauvera le pays. La mort n'est une obligation pour personne. Le sous-continent indien, qui a produit des médicaments, des vaccins et de l'oxygène et les a distribués à d'autres pays, ne pourra-t-il sauver ses propres enfants ? Cela nous donne à réfléchir sur la manière dont la situation nous a échappé et sur les raisons de l'échec du gouvernement à protéger ses citoyens.

Initiatives personnelles

En ces moments difficiles, la contribution de l'Église catholique et des autres religions mérite d'être mentionnée. L'évêque de Ranchi se désole devant tous ces gens qui n'ont pas accès aux soins médicaux. Le Père Rajesh, prêtre catholique de l'archidiocèse de Bangalore, conduit avec son équipe *Here I am* des ambulances vers les hôpitaux, ramasse les morts et leur donne une sépulture. Nous avons perdu de nombreux responsables religieux, hommes et femmes, à cause de la Covid, plus de 150 prêtres en quelques mois. Personnellement, j'ai perdu un de mes cousins, le Père Isaac, qui travaillait comme missionnaire dans l'archidiocèse de Nagpur, dans le Nord. C'est un moment crucial pour l'Église, qui se demande si elle a su rendre ses fidèles assez forts, aussi bien individuellement

que collectivement, pour s'opposer au mal, aux structures défectueuses et à la maladie. Il faut que nous fassions un retour sur nous-mêmes afin de considérer si nos fidèles ont la capacité de relever les défis de notre temps ou s'ils restent dépendants de leurs dirigeants. Plus que jamais, catholiques et hindous doivent se rencontrer pour un dialogue inter-religieux. En Inde, les leaders de tous les courants religieux sont vénéérés par la population pour s'être impliqués dans l'action médicale et sociale.

De nombreuses initiatives ont été prises par des hommes de bonne volonté afin de sauver des vies. Beaucoup ont fait preuve de générosité, ne supportant pas de voir un vieil homme courir à droite et à gauche avec le cadavre de sa femme pour lui donner des funérailles, ou des musulmans enterrer un hindou selon son rituel. Ainsi Shanawaz Shaikh, que l'on surnomme « *Oxygen Man* ». Originaire de Bombay, il est devenu une lueur d'espoir en vendant sa voiture de luxe pour acheter de l'oxygène. Il s'est aussi défait de bijoux et de biens pour nourrir les pauvres. Ou encore le joueur de cricket australien Patrick James Cummins, qui a fait à l'Inde une importante donation au nom de son équipe pour participer à la lutte contre la Covid. Tout cela montre bien que nous sommes tous frères sur une même planète.

La faillite d'un système

La crise a mis en évidence la médiocrité du système de santé indien. La nation fait aujourd'hui l'expérience de l'impuissance et de la faiblesse de ses structures. Pour la première fois depuis longtemps, l'Inde reçoit de l'aide de la part d'autres États pour sauver

sa population. Des pays comme le Pakistan et le Bangladesh, qui faisaient autrefois partie de l'Inde, ont eux aussi montré leur solidarité. Mais pourquoi avoir tardé à ce point pour distribuer cette aide étrangère ? Assurément, le gouvernement est responsable de ce retard et du manque de transparence. Quelle est en effet sa politique à ce sujet ? Et d'où vient son inefficacité ? Le Premier Ministre Indien Narendra Modi prend les décisions de son propre chef. Il dilapide le temps, l'argent et l'énergie pour façonner son image. Depuis 2014, le BJP² dirige ce pays qui est caractérisé par son unité dans sa diversité. Depuis qu'il est au pouvoir, son but principal est de faire de l'Inde une nation exclusivement hindoue, où ne subsisteraient qu'une seule religion, une seule langue et une seule culture. Cela a commencé en éliminant les opposants, puis en intervenant dans les croyances et la vie des minorités, jusqu'à déterminer ce que l'on pouvait ou non manger. Le BJP ne veut pas seulement régner sur l'Inde, mais aussi balayer toute opposition. Les principes et les valeurs démocratiques sont piétinés et les minorités maintenues dans la crainte.

Il est indispensable que le gouvernement actuel, tenu par le Premier Ministre, révise sa politique. « *Le système s'est effondré : l'Inde sombre dans l'enfer de la Covid* » pouvait-on lire dans le *Guardian*. Le Premier Ministre de l'État d'Utterkhand affirme : « Mon Gange nous protégera ». Le gouvernement n'est pas là pour instaurer un pays d'une seule religion et d'une seule culture. Les dirigeants politiques, au contraire, sont

2) Le Bharatiya Janata Party, ou BJP, est le parti ultra-nationaliste actuellement au pouvoir en Inde.



Distribution de nourriture pendant la pandémie à Varanasi (Uttarpradesh).

Photo Simon Philip



au service des citoyens et doivent leur assurer une protection fondamentale grâce la liberté, à l'égalité et à la fraternité. En 1952, Jawaharlal Nehru, alors Premier Ministre, fut à l'origine du Centre de Recherche de Virologie ; il croyait aux méthodes scientifiques. Oser suggérer d'avalier de l'urine et de la bouse de vache à des gens qui sont en train de mourir prouve bien qu'il est plus que temps de revenir à des méthodes scientifiques et d'abandonner ces superstitions. Le Tamil Nadu est parvenu à extirper ces aberrations. Nous devons en être reconnaissants envers E. V. Periyar, l'un des grands penseurs de cet État, les mouvements du nationalisme Dravidien, les missionnaires et tous les hommes de bonne volonté. En Inde, où les courants spirituels sont si nombreux, les dirigeants des différentes religions ont une grande influence sur la vie de la population. S'ils conduisaient leurs fidèles vers un développement global de la personne humaine et de la nature, ils rendraient certainement le monde meilleur à vivre.

Erreurs et responsabilités

Durant la première vague de la pandémie en Inde, la situation des travailleurs itinérants avait été particulièrement pathétique. Du 25 mars au 31 mai 2020, il n'y a pas eu de confinement planifié. Cela fut annoncé soudainement, sans aucune préparation. Certains de ces gens durent marcher plus de 1000 km parce que les trains et les autres moyens de transport étaient à l'arrêt. D'autres ne parvinrent jamais à regagner leur domicile. Le gouvernement central ne prit même pas la peine d'écouter les suggestions des partis d'opposition : des gens qui travaillent pour un salaire journalier et qui sont jetés à la rue n'entraient pas dans ses considérations ni dans ses plans. Néanmoins, l'Inde a été capable de faire face à cette première vague. Mais la presse nationale et internationale, après avoir témoigné des ravages causés par la deuxième vague, écrivit que le Premier Ministre Modi est responsable d'avoir livré la nation tout entière à la destruction, à l'horreur et à la tragédie. On pouvait lire dans le *Washington Post* qu'il avait eu largement le temps de préparer le pays à affronter cette deuxième vague, mais qu'il avait employé ce délai à construire et consolider son image plutôt qu'à préserver des vies. Une bonne planification et une approche scientifique auraient pu éviter bien des disparitions.

B. 1 167 Indian Origin Double Mutant Strain of Coronavirus, le variant indien, fut détecté le 5 octobre 2020. Les experts scientifiques annoncèrent que la deuxième vague arriverait dès



Messe de la communauté tamoule de Strasbourg à l'église St Antoine de Cronembourg en mémoire des victimes de la Covid-19 en Inde, parmi lesquels figure Mgr Anthony Anandrayar, Archevêque émérite de Pondichéry.

décembre. En janvier et en février, le gouvernement exportait de l'oxygène vers d'autres pays. Jusqu'à récemment, il n'avait pas réalisé que les vaccins seraient la clef d'une amélioration de l'épidémie. Il ne s'agit pas uniquement d'une politique virologique inefficace, mais aussi du refus d'agir ou du retard à le faire. L'Inde a proposé son vaccin à l'agrément en janvier 2021. Le *Serum Institute of India* et *Bharath Biotech* n'obtinrent pourtant aucun support de la part du gouvernement, alors que le *Serum Institute* était soutenu par la *Bill & Melinda Gates Foundation*. Ce n'est que des mois plus tard que le gouvernement indien accorda des subsides aux fabricants de vaccins.

Les experts et les médias, aussi bien internationaux que nationaux, mirent en évidence deux autres causes de la rapide propagation du virus durant la deuxième vague : la fête religieuse de Kumbhamela 2021 à Haridwar d'une part, et la campagne électorale, particulièrement celle de Modi, dans le Bengal Occidental, d'autre part. Pourquoi le pèlerinage de Kumbhamela ? Parce qu'aucune norme ni mesure préventive n'y furent prises. On n'arrêta la fête que lorsque le célèbre prêtre hindou Niranjini Akara et d'autres sages d'un âge avancé y perdirent la vie. Quant à la campagne électorale du Premier Ministre et du Ministre de l'Intérieur, elle montra combien la vie des citoyens a peu d'importance comparée aux enjeux d'un scrutin politique. A cette occasion, le Premier Ministre s'est rendu 17 fois dans le Bengal Occidental, et il est responsable de la pire des situations à Varanasi, accuse le membre du Congrès Gowrava Kapur. Alors que Modi doit faire face au désastre de la pandémie, une véritable crise nationale, le BJP

doit endosser une dure vérité : les décès en masse, les bûchers funéraires où s'accumulent les cendres, en bref la détresse du pays, ont été placés au centre du débat national par le gouvernement lui-même. *The Lancet* et d'autres revues internationales somment le Premier Ministre Narendra Modi d'apporter une réponse à la pandémie.

Il est réconfortant de constater que les États du sud se sont engagés dans une large consultation et de généreuses prises de décisions collectives pour sauver la population de la deuxième vague de la pandémie. Le gouvernement récemment élu du Tamil Nadu, sous la direction de Muthuvel Karunanidhi Stalin, du Mouvement Dravidien, est parvenu à conscientiser et responsabiliser la population dans la lutte contre la Covid.

Au sein des communautés tamoules d'Alsace, nous avons perdu peu de nos membres mais nos familles sont endeuillées en Inde. Grâce aux réunions et aux prières que nous pratiquons à distance, nous nous aidons les uns les autres. Nous nous aidons ensemble des contacts réguliers, messes et communications. Chacun est appelé à devenir un signe d'espoir car nous sommes tous les enfants de la même planète : lorsqu'un seul d'entre nous souffre quelque part, c'est le monde entier qui souffre.

We shall overcome someday

Oh, deep in my heart,

I do believe

we shall overcome some day

(Negro spiritual)

Francis Kalan MADHAN

Pâques 2021 à Kolowaré

Le don du Pape

Pâques 2021 ! Vraiment une journée mémorable et spéciale. Devant l'église de Kolowaré, deux nouveaux lave-mains, dernier modèle, double cabine. Deux personnes peuvent l'utiliser en même temps. Et tenez-vous bien : cadeau du pape François, peut-on lire sur l'appareil. La Caritas-OCDI de Sokodé a présenté un projet à Rome, qui a répondu favorablement. Ainsi, plusieurs paroisses du diocèse ont pu bénéficier du matériel pour se protéger de la Covid. Avec les lave-mains on a ajouté 300 masques et une boîte de gel. Un beau geste de communion avec notre diocèse. Et nous l'avons tous célébré, avec les nouveaux baptisés. A la messe, une procession solennelle avec les offrandes du village, que le conseil paroissial a distribuées après la célébration, avec une attention particulière aux plus démunis. Puis déjeuner en commun avec le comité sous la pergola de la mission.

Un tour à l'hôpital

Jeudi 6 mai. Il m'accueille avec un grand sourire, clair, lumineux... même si l'on ne peut le voir à cause du masque. « Tu viens nous apporter la bénédiction de Dieu », dit-il. Et moi : « Oui, et c'est la même bénédiction que j'offre aux militaires lorsqu'ils m'arrêtent sur la route. Nous devons apprendre à travailler avec le cœur et non avec le fusil, je leur dis, si nous



Enfants de Kolowaré.

Photo Silvano Galli

voulons laisser à nos enfants un Togo de paix et en paix. Mais je sais qu'ici vous avez l'habitude de travailler avec le cœur, depuis toujours ». C'est notre psychologue, Étienne Massoka, qui s'occupe de patients séropositifs depuis longtemps. Il me montre une série de dossiers bleus : les dossiers des malades sous traitement. Chaque patient à son propre dossier, chacun est suivi personnellement. Puis une invitation : « Prenons une photo avec le personnel qui s'occupe de ces malades, Chantal Baroma, Ouro-agoro Kadidja ». Il y a aussi Thérèse Delodama, administratrice de la nouvelle section pour les enfants vulnérables. Une section spéciale a été ajoutée au programme pour ce type de maladie que le centre de santé traite depuis des années. L'ONG allemande *Kindermisshionwerk*, à travers l'OCDI diocésain de Sokodé (*Caritas*) est venue apporter son soutien en proposant une équipe de spécialistes pour accompagner ces enfants et ces jeunes ainsi que leurs familles. Le programme est désormais pleinement opérationnel. La comptable, Félicité, m'informe : « De ces enfants, il y en a une soixantaine. Nous les avons déjà rassemblés ici au Centre, mais tous ne sont pas venus ou ne peuvent pas venir, alors c'est nous qui allons vers eux, dans leurs villages. Lorsqu'ils arrivent ici à l'hôpital, on fait à chaque enfant une prise de sang pour contrôler l'évolution de la maladie, on leur donne les traitements et les médicaments appropriés, on leur prépare une nourriture abondante et variée, ensuite ils sont aidés à jouer ensemble, à socialiser. Et à chacun on donne un même uniforme. » Le jeudi, lorsque les mamans viennent avec leurs bébés pour les vaccins et les contrôles réguliers des nouveau-nés, est un moment important pour les sensibiliser à cette pathologie, les aider pour la prévention ou le traitement en cas de maladie.



Le « don du Pape ».

Photo Silvano Galli

Un village de Yadé

Mercredi 7 avril, avec le P. Bruno, Iroko, le gérant de la société avec laquelle nous faisons les forages et les puits, et le P. Raphaël, curé SMA de la paroisse de Tchébébé, nous nous sommes rendus à Yadé, dans son village d'origine, à une centaine de kilomètres de Kolowaré. Nous avons salué le P. Alexis Bassoma à Awangelo, ensuite les Sœurs Catéchistes de Yadé, puis nous avons quitté le goudron pour prendre une piste au milieu des bois avant d'arriver au village. La grande famille était là pour nous accueillir, père, mère, oncles maternels et paternels avec un groupe d'enfants. Le village avait demandé un puits et nous sommes allés leur rendre visite pour finaliser le projet. Puisqu'il y a de l'électricité dans le village, on fera un forage, avec une pompe immergée qui fera monter l'eau dans un château d'eau, d'où elle descendra dans un compartiment avec des robinets pour la puiser. Avant de partir, ils nous offrent un poulet.

Oasis d'amour

Sur le chemin du retour, arrêt à Amaoudé, dans le nouveau Centre pour malades mentaux. J'y étais allé il y a une dizaine d'années lorsqu'il fallait créer un point d'eau. Le projet en était à ses débuts. Grâce au Novara Center, un forage avait été réalisé, avec un château d'eau. La CEI a ensuite construit le Centre, dont le nom est en lui-même un programme : *Oasis d'amour*. Il accueille 120 malades, sous la direction de Sr Rolande. Elle nous accompagne pour visiter les différents secteurs, femmes, hommes, ateliers de travail, de loisirs, une chapelle. A un certain moment, Iroko nous lance : « Voilà le forage et le château d'eau que nous avons construit ». Toujours actif et opérationnel. Avant de partir nous laissons un petit cadeau : le poulet reçu à Yadé.

Silvano GALLI

La vie ordinaire malgré la pandémie

En paroisse à Bouca.

Selon le désir de Mgr de Marion Brésillac, aller vers les peuples les plus abandonnés d'Afrique et être témoins de l'Évangile, surtout dans les lieux de première évangélisation, doivent rester les premiers objectifs de la SMA et de chacun de ses membres. Au Bénin, nous venons de commémorer l'arrivée à Ouidah, le 18 avril 1861, de Francisco Fernandez et de Francesco Borghero¹.

Mais subsiste-t-il vraiment des endroits en Afrique qui n'ont pas connu l'annonce de l'Évangile ? Reste-t-il des personnes qui n'ont pas encore entendu parler de Jésus Christ ? Ou devons-nous penser que la première évangélisation a pris fin et changer de territoire de mission pour continuer les vœux de Mgr de Marion Brésillac ? Est-il possible de déterminer le nombre d'années suffisant pour que la première évangélisation perde son sens dans un pays de

mission ? Cela fait beaucoup de questions... Selon moi, elles ont toutes la même importance et nous devons les résoudre ou, du moins, essayer de les clarifier entièrement. Car il y a peut-être d'anciennes terres de mission que nous pourrions envisager de retirer de la liste des lieux de première évangélisation, alors que, si nous regardons bien, ils n'ont jamais vraiment cessé d'en faire partie. Peu importe l'année de fondation d'une paroisse si nos communautés y sont encore aux premiers pas de la foi en Jésus Christ.

Le village de Bouca faisait autrefois partie de la paroisse de Kalale ; sa paroisse, fondée en 2006, compte 15 villages qui appartiennent en majorité à l'ethnie Gando, les autres étant Baatombu (Bariba). Nous sommes au nord-est du Bénin, près de la paroisse SMA de Nikki, à proximité de la frontière avec le Nigeria. Dans notre pastorale, nous devons mettre l'accent sur l'essentiel de la foi en Jésus Christ, de la façon la plus simple et la plus accessible à nos paroissiens. À quoi bon, en effet, multiplier messes, prières et sacrements s'ils ne connaissent pas, et parfois ne comprennent pas la signification de la foi ? Les actes de piété ne servent à rien si nos gens ne saisissent pas le sens des prières qu'ils doivent répéter sans cesse. Il nous faudra mieux écouter les besoins primordiaux de nos villageois



en matière de foi et nous montrer plus humbles envers eux avant de nous embarquer dans des actes et des paroles qu'ils ne comprendraient pas. Continuons à visiter régulièrement nos fidèles et à les rencontrer, même si notre présence doit se résumer à rester avec eux sans rien dire ni rien faire.

La COVID a certainement changé beaucoup des choses en Europe et dans d'autres pays d'Afrique. Ici, pourtant, dans cette région du Bénin, la vie poursuit son cours comme elle l'a toujours fait. Le masque est absent de notre vie quotidienne, ainsi que les restrictions. On vit en liberté et l'on continue à apprécier une des choses les plus importantes pour chacun d'entre nous : les relations et les partages avec la famille, les amis et notre entourage ne doivent jamais s'interrompre.

Isidro MUÑOZ COBOS

1) Le Père italien Francesco Borghero (1830-1892) a rejoint en 1858 Mgr de Brésillac qui venait de fonder à Lyon la Société des Missions Africaines. En 1860, le P. Borghero est nommé Supérieur du vicariat apostolique du Dahomey car la SMA est chargée d'évangéliser la région entre la Volta et le Niger. Il débarque à Ouidah le 18 avril 1861, date qu'a choisie l'église béninoise pour célébrer le 150^e anniversaire de sa fondation ; il est accompagné du Père espagnol Francisco Fernandez. Le P. Borghero rencontre le roi du Dahomey Glélé qui, malgré son hostilité envers les Européens, lui ouvre les portes de son royaume. Pendant les quatre ans de son mandat, le P. Borghero voyagea beaucoup et fondera les missions de Ouidah et de Porto Novo. Auteur d'un journal dont la lecture est passionnante, il a fait connaître à l'Europe le Golfe de Guinée et les conditions de vie dans ces contrées.



Avec la communauté chrétienne de Sohag.

Covid-19 en Égypte et son impact sur la foi de l'Église copte

C'est le 14 février 2020 que le Ministère de la Santé égyptien a annoncé que le premier cas de Covid 19 avait été trouvé à l'aéroport international impliquant un ressortissant chinois. Le 8 mars 2020, il y eut un premier décès, un touriste allemand de 60 ans, à Hurghadha. Le lendemain, l'OMS annonçait qu'il y avait 56 nouveaux cas confirmés en Égypte. C'est le début de l'entrée de la covid-19 dans le pays. Et de jour en jour les cas augmentaient et cela devait influencer le peuple égyptien de toutes les manières possibles sur les plans économique, social et spirituel.

Faire face aux nouvelles directives de la pandémie

La décision fut prise de suspendre les prières dans toutes les mosquées égyptiennes pendant une période de 2 semaines afin de limiter l'épidémie. L'Église Copte Orthodoxe a également annoncé la fermeture de ses églises et la suspension des services rituels, des messes et des activités pastorales pour éviter la propagation du virus. Suite à la décision du Ministère de la Santé, le Patriarche d'Alexandrie pour l'Église Catholique Copte publia une lettre qui prenait les mêmes dispositions : messes, prières et activités pastorales telles que les réunions de jeunes, les séminaires, les visites éducatives, les

cours de catéchisme étaient suspendus. Les messes quotidiennes devraient être célébrées par un prêtre et seuls deux autres serviteurs étaient autorisés à y participer. Les mariages étaient célébrés avec les membres limités de la famille, tout comme les services funéraires, qui supprimaient en outre les 3 jours de rassemblement pour le deuil que veut la coutume dans les Églises orientales d'Égypte. Les bénédictions de la maison par les curés de paroisse étaient suspendues elles aussi. Seule subsistait la communion aux malades, avec des mesures de sécurité¹.

Après la fermeture des églises et de leurs activités, il y eut une grande confusion parmi les gens et en particulier parmi les évêques Orthodoxes. Il n'a pas été facile pour eux d'accepter ces dispositions. Dans un contexte

¹) Les chrétiens représentent environ 10% des 100 millions d'habitants de l'Égypte, ce qui fait du pays la plus importante population chrétienne du monde arabe. La grande majorité des chrétiens appartient à l'Église Copte Orthodoxe, la plus grande Église de la communion Orthodoxe orientale. Mais il y a environ 350 000 chrétiens orthodoxes orientaux, 300 000 protestants et un peu moins de 200 000 catholiques, ayant 8 diocèses avec 8 évêques formant le synode des évêques Catholiques Coptes dirigés par le Patriarche d'Alexandrie, Sa Béatitudo Ibraheem Ishak. Le rite latin n'a qu'un seul diocèse : Mgr. Claudio est le nouvel évêque d'Alexandrie. L'Égypte comprend en outre des Grecs Orthodoxes, des Grecs Catholiques, des Maronites, des rites syriens, etc. Le pays est donc aussi un grand centre œcuménisme dans le monde arabe.

connexe, un groupe de chrétiens s'est opposé à la décision des Églises égyptiennes d'annuler leurs célébrations de la Semaine Sainte et de Pâques et de suspendre les activités et services religieux et spirituels. Par conséquent, et pour la première fois depuis de nombreuses décennies, des groupes dirigés par des évêques ont critiqué le pape de l'Église Copte Orthodoxe Thawadros pour avoir fermé les églises pendant une période aussi importante. Les institutions religieuses ont mis l'accent sur le respect des instructions et des procédures émises par l'État et essayé de sensibiliser les fidèles au rôle qu'ils peuvent jouer dans la protection d'eux-mêmes et des autres en respectant les recommandations médicales et les procédures de santé afin de réduire l'infection et vaincre la propagation du virus. D'un autre côté, un certain nombre de dirigeants islamiques et chrétiens ont présenté une explication surnaturelle de cette pandémie et de ses effets sur la vie humaine, arguant que le coronavirus est une expression de la colère de Dieu et une punition divine.

Polémique sur la communion

Une controverse est apparue dans la réception de la sainte communion dans les Églises Orthodoxe et Catholique. Habituellement, dans les deux Églises, la communion est faite de pain sans levain

et de vin. Dans l'Église Orthodoxe, les gens reçoivent deux cuillères de communion séparément et utilisent une petite cuillère pour recevoir le sang du Christ. Dans l'Église Catholique, le prêtre donne les deux espèces par intinction². Les enfants ne reçoivent que le sang du Christ : le prêtre trempe son doigt dans le sang du Christ et le met dans la bouche de l'enfant. Or cette manière de faire est source de contagion en situation covid. Par conséquent, les Saints Synodes des Églises Catholique et Orthodoxe en ont discuté et ont apporté quelques modifications. L'Église Orthodoxe a décidé qu'on prendrait la communion à la main et que chacun apporterait sa cuillère pour prendre le sang du Christ. Le synode de l'Église Catholique a opté pour la distribution à la main de la communion sous forme d'hosties et pour la suspension de la communion au doigt pour les enfants. On cherche à enrayer l'effet contagieux de la covid-19.

Cependant, ces décisions des Synodes sont difficiles à accepter pour de nombreux fidèles et même pour le clergé. Elles ont été rejetées par certains clercs et laïcs, qui les considèrent comme une faiblesse de foi et un scepticisme quant au caractère sacré de la communion. « Nous croyons que le mystère de la communion est le sacré de la vie. Il guérit nos péchés et nos maladies du corps, de l'âme et de l'esprit. Nous devons aborder la communion avec crainte, pas avec un examen scientifique », a déclaré à la chaîne CTV de l'Église Copte Mgr Raphael, évêque général des Églises Orthodoxes du centre-ville du Caire et secrétaire de l'ancien Saint-Synode. Mais l'Église Catholique Copte s'est adaptée à la nouvelle méthode dans l'intérêt du bien-être des fidèles, malgré quelques critiques sur cette question.

2) Mélange d'une fraction de l'hostie avec le vin consacré.



Avec l'évêque latin d'Égypte Mgr Claudio lors de sa visite pastorale à la Mission SMA de Sohag.



Avec le Nonce Apostolique d'Égypte, Mgr Nicolas Henry, et le Patriarche d'Alexandrie Mgr Ibraheem Isahaq lors de l'ordination épiscopale de Mgr Thomas Habib, évêque de Sohag.

Gérer la crise de la foi en situation de Covid-19

La Société des Missions Africaines est présente en Haute Égypte depuis l'arrivée en 2017 du P. John Paul, actuel Supérieur de la Délégation d'Égypte, et du P. Vilsan Kodavatikanti. En février 2019, nous avons reçu la charge pastorale d'une petite paroisse dans le diocèse de Sohag. Elle se compose de 17 familles et le P. Farid Ibraheem, le seul SMA égyptien, en est le curé. Elle est également rattachée au centre des jeunes, dont je suis responsable en tant qu'animateur communautaire. Nous avons formé la communauté SMA dans le village El Cheikh Zein Eldheen. En dehors de nos responsabilités pastorales et paroissiales, nous partageons également des responsabilités diocésaines en tant que missionnaires. Par exemple, j'étais l'aumônier diocésain de la jeunesse ainsi que le responsable de la chorale diocésaine et le P. Farid était en charge du comité diocésain pour la spiritualité. Nous aidons les autres paroisses à administrer les sacrements en adaptant en langue arabe le rite copte qui comporte de longues prières accompagnées de chants.

Après l'épidémie du virus Corona, nous tous, prêtres du diocèse de Sohag,

avons eu une réunion d'urgence avec Mgr. Basilius, l'ancien évêque de Sohag qui a été transféré dans le diocèse voisin d'El Miniya³. Nous, Missionnaires SMA, sommes capables d'adopter toutes les politiques de sécurité Covid-19 en suspendant les rassemblements dans notre paroisse et dans le centre des jeunes. Nous avons pu sensibiliser les gens en utilisant la technologie et les médias sociaux. J'ai encouragé les jeunes à tenir des séminaires en ligne sur le développement de la personnalité et les études bibliques pour les encourager dans leur formation à la foi. De temps en temps, nous faisons des vidéos et des chansons spirituelles sur la Bible afin d'encourager les fidèles à rester connectés à l'Église et stables dans leur foi. Nous avons également diffusé les célébrations de Pâques et les messes quotidiennes en ligne. Peu à peu, nous avons ouvert les églises en appliquant les mesures de sécurité et de désinfection : port du masque et assistance limitée à 50 fidèles. Avec ces limitations, nous sommes en mesure d'organiser au cours de l'année des ateliers pour former les jeunes à la foi. Nous avons aussi aidé les pauvres et les nécessiteux par nos œuvres caritatives telles que la distribution de produits d'épicerie. Nous sommes ainsi en contact avec les fidèles dans leurs besoins spirituels et matériels.

Actuellement, l'Égypte fait face à la troisième vague de Covid. C'est un temps de crise mais notre espérance est en Dieu. J'ai pu faire l'expérience dans ce pays de la foi extrêmement profonde qu'ont les gens dans les temps d'épreuve. Nous remercions le Dieu du ciel et de la terre en toutes circonstances et nous élevons sans cesse nos prières afin qu'IL mette fin à la pandémie.

Vilsan KODAVATIKANTI



Le P. Vilsan SMA avec le P. Yousef Fawzy, curé de la paroisse de Komgareeb dans le Diocèse Copte catholique de Sohag le jour des Rameaux.

3) En janvier 2020, Mgr Thomas Habeeb a été élu et ordonné comme nouvel évêque du diocèse de Sohag.

Corona, quand tu nous tiens !

Le coronavirus est entré tout doucement dans notre vie au Caire. Jusqu'au début de janvier 2020, nous vaquions tranquillement à nos différentes activités pastorales sans trop nous inquiéter.

Dès que de la nouvelle du Coronavirus fut répandue dans la grande capitale du Caire, nous avons commencé à nous habituer à entendre les mentions des mesures préventives à observer. Entre autres, se laver régulièrement les mains et le visage avec du savon et avec du gel hydro-alcoolique pour les mains, porter le masque, éviter de porter la main au visage, éviter les rassemblements. Ainsi les jalons d'un nouveau quotidien venaient d'être posés.

Alors, pour faire face aux situations de rassemblement, nous nous sommes habitués au couvre-feu, au confinement, aux lettres donnant des directives quant aux célébrations eucharistiques et autres activités sur les paroisses, tant de la part du gouvernement que de notre hiérarchie ecclésiale. Toutes ces mesures ne sont pas allées sans conséquences sur notre quotidien habituel. Nos églises se sont trouvées ainsi avec de nouvelles habitudes de célébrations. Nous sommes rentrés pour d'autres dans l'ère de la messe sur les réseaux sociaux, ce qui fut notamment le cas de notre Basilique Notre-Dame à Héliopolis. A St-Marc de Shoubra, les horaires de messes furent revus pour être célébrées plus tôt en fonction du couvre-feu et avec les mesures de distanciation. Dans nos églises, l'un des plus grands bouleversements fut la communion, désormais uniquement sous une seule espèce, l'hostie consacrée, et en plus par la main. Un autre fut la réduction de la fréquence des messes en tenant compte du couvre-feu. Et parfois, aux célébrations

des fêtes, il fallait d'abord s'enregistrer sur une liste pour réserver sa place à la messe, les places étant limitées.

Dans notre vie communautaire à Shoubra et notre pastorale, il y a eu aussi des bouleversements. En effet, nous avons tout de suite donné un long congé à nos employés de maison, en particulier notre cuisinière, la ménagère et le jar-

rière du chapelet sur ZOOM au mois marial.

Toutes ces mesures préventives n'ont pas eu qu'un impact négatif sur notre quotidien. En effet, cela nous a donné de mieux apprécier notre vie communautaire. Nous sommes restés plus ensemble lors des prières quotidiennes des heures et des messes.

La participation et la créativité des uns et des autres étaient vraiment remarquable et enrichissante. Nous n'étions plus dispersés par nos activités quotidiennes dans les communautés. Nous avons bien apprécié aussi le don de soi de notre stagiaire et de nos deux diacres à la charge de la cuisine et de l'entretien de la maison. Pour moi, ce fut l'occasion de me consacrer davantage au jardin. A cet effet, nous avons pu cultiver des tomates, des laitues et des concombres, sans oublier notre jardin de fleurs qui a eu plus belle allure.

Aujourd'hui, la vie normale a repris. Mais la pandémie est toujours présente et continue de faire de plus en plus de victimes. Nous avons fait les frais du Coronavirus dans notre mission en Égypte. Dans la communauté de Shoubra, nous avons eu deux cas mais, grâce à

Dieu, nous nous en sommes bien sortis. Nous continuons notre vie quotidienne, mais nos moyens favoris de prévention du risque de contamination restent le port sans faille du masque et l'utilisation du gel hydro-alcoolique pour le lavage des mains. Corona, quand tu nous tiens, tu bouleverses nos habitudes, mais Dieu fait toujours grâce !

Jean-Paul SILUE, SMA



Le vitrail de St Pierre Claver de la basilique St Marc de Shoubra, au Caire.

Photo Marc Heilig

dinier, afin de leur éviter d'être exposés au risque de contamination par leurs déplacements. Quant à notre pastorale extérieure dans les communautés religieuses, nous avons immédiatement marqué, de commun accord avec elles, un arrêt pour les messes car nous ne disposons pas de moyen de transport personnel. Malgré cet arrêt momentané, notre communauté anglophone de Ste-Claire a pu être accompagnée par le Père Peter avec des homélies postées chaque dimanche et des temps de

La Covid-19 au Maroc

Le début de la crise sanitaire liée à la covid-19 au Maroc a été marqué par un confinement dur. Même si le nombre de contaminations n'augmentait pas en flèche comme dans certains pays européens, le gouvernement marocain a décidé d'introduire un état d'urgence sanitaire très rigoureux déjà deux semaines après l'apparition des premiers cas en mars 2020. Depuis le 20 mars, avec les prolongations successives et les modifications périodiques, les Marocains vivent sous le régime d'état d'urgence, jusqu'à aujourd'hui. Les restrictions concernant le déplacement, le regroupement et la distanciation touchent la vie quotidienne de la société marocaine dans tous les secteurs, à commencer par l'éducation, le transport, le commerce, le loisir etc. En ce qui concerne le culte religieux, les mosquées, les églises, les temples et les synagogues sont restés fermés jusqu'au mois de juillet.

Voici quelques mots que Mgr Cristobal Cardinal Lopez, archevêque de Rabat, a adressés dans la lettre aux fidèles de son diocèse :

« Quatre mois se sont écoulés, pendant lesquels nous n'avons pu célébrer ni l'Eucharistie ni les autres sacrements de

façon ouverte et publique ; quatre mois sans rencontres physiques des communautés chrétiennes. Aujourd'hui, je vous envoie cette nouvelle lettre dans des circonstances différentes. Rendons grâce à Dieu parce que, malgré les difficultés rencontrées pour vivre notre vie chrétienne, une explosion de créativité et de solidarité s'est déclenchée dans nos communautés. En effet, je me réjouis de toutes les initiatives prises par les paroisses et les communautés religieuses, et je félicite tous ceux qui, loin de se replier sur eux-mêmes par peur, ont profité du confinement pour se lancer à la rencontre des plus démunis, de ceux qui ont été – et qui sont encore – dans la plus grande détresse. Après 4 mois sans culte public, nous arrivons au moment où nous pouvons réouvrir les églises et accueillir les chrétiens pour la prière communautaire. Cela doit être fait dans le plus strict respect des normes sanitaires données par les autorités aux niveaux national et local. Un critère général et de base est celui d'éviter la congestion et la concentration de personnes, soit à l'entrée et à la sortie des églises, soit pendant les célébrations.¹⁾ »

1) Lettre au Peuple de Dieu N° 12, Rabat, le 12 juillet 2020.

A partir de ce moment, avec le respect de toutes les restrictions sanitaires, certaines activités dans les paroisses et communautés ont repris timidement. Le nombre des fidèles aux messes dominicales a considérablement diminué, surtout dans les endroits comme Agadir où, au temps avant covid, la moitié des présents à la célébration était composée des touristes européens.

L'évolution de la contamination varie d'une région à l'autre. Le centre et le nord du pays ont accumulé 75% de tous les cas. Plusieurs parmi les prêtres, religieux et religieuses de deux archidiocèses de Rabat et Tanger sont tombés malades, dont quatre sœurs sont décédées. Aucun de quatre confrères SMA qui travaillent actuellement au Maroc n'a été atteint. La situation pandémique et l'état d'urgence n'ont pas permis aux PP Gilbert Bonouvrié (Agadir), Matteo Revelli (Fès) et Ladislav Penkala (El Jadida) de prendre leurs congés annuels depuis 2 ans. Moi-même, par un coup de chance, j'ai pu arriver au Maroc en octobre dernier pour seconder le P. Gilbert Bonouvrié dans la paroisse Ste Anne à Agadir. A ceux qui connaissaient cette ville avant mars 2020, la vue des hôtels et des restaurants fermés, la corniche et les rues de la zone touristique vides, pourraient donner des idées d'Apocalypse.

Malgré ce temps de séparation, nous avons pu garder le contact par téléphone les uns avec les autres. La fête du 8 décembre nous a permis de nous rencontrer à El Jadida et de célébrer l'anniversaire de la fondation de la SMA. Une autre occasion de rencontre et d'échange fraternel s'est présentée pendant le rassemblement annuel de tous les prêtres du diocèse, il y a un mois.

La période du Ramadan, du 13 avril au 13 mai cette année, a été naturellement très différente de ce qu'elle est d'habitude. Le couvre-feu, de 20h à 06h, n'a pas permis les retrouvailles dans les familles et entre voisins, ni les sorties nocturnes sur la plage et dans les rues après le « *ftour* » (rupture de jeûne).

Compte tenu de la tendance descendante des contaminations et de la campagne de vaccination qui est en bonne marche, nous espérons un relâchement des restrictions sanitaires en vigueur dès la fin du Ramadan. Inch-Allah.

Slawomir KIELBASA sma



Célébration SMA au Maroc.

Photo Slawomir Kielbasa

Les fruits de L'Esprit de la Pentecôte

Une méditation pour meubler le confinement

Si nous consultons le Premier livre des Écritures, du nom de Genèse, nous constatons dès le début qu'ils sont TROIS¹ à gérer le chantier immense de la création. Le premier, c'est Dieu, l'architecte. Au-dessus du chaos, il y a le souffle de Dieu qui plane avec des yeux d'aigle car c'est le chef du chantier. Et ce qui est particulier, c'est que l'architecte parle et qu'il crée en parlant. Il dit : « Que la lumière soit ! », et la lumière est. Création par la parole - le Verbe - dans l'Esprit.

Non ! non ! Ce n'est pas un livret ou un scénario pour les media ! Au contraire, c'est le langage typique de la Bible, que l'on retrouvera plus tard dans la bouche de Jésus et qui s'appelle une parabole. C'est-à-dire une histoire symbolique pour donner le vrai sens de ce que l'on nomme le « credo » et pour mieux le comprendre. Certes, parmi les TROIS, l'Esprit est le plus mystérieux, mais aussi le plus efficace. Car il plane pour bien observer et il secoue quand c'est nécessaire. Comme, en ce matin du 50^{ème} jour, lorsqu'il envoie du vent et du feu pour sortir les disciples de Jésus de leur cachette. C'est ainsi qu'il les réveille et qu'il les appelle : il les rend efficaces et les investit pour les envoyer en mission. Que faut-il de plus pour qu'ils fassent un pas et se mettent en route ?

Lors du baptême de ce Jésus de Nazareth dans l'eau du Jourdain par Jean-Baptiste, l'Esprit est descendu sous la forme d'une colombe avec la voix du Père pour investir Jésus comme le Messie et le Fils bien-aimé du Père. C'est la même chose qui est arrivé à chacun d'entre nous au moment de notre baptême. Et, bien que nous n'ayons rien vu ni entendu - nous étions enfants ! - les TROIS étaient là et c'est en leur nom que nous sommes devenus fils et filles bien-aimés du Père. C'est pourquoi, en ce 50^{ème} jour, en cette fête de l'Esprit de la Pentecôte, c'est d'abord notre baptême que nous célébrons dans l'abondance du souffle de l'Esprit, selon le Psaume qui nous dit : Tu es mon fils bien-aimé et moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.

Ainsi, chaque année, nous arrivons au sommet non pas du Sinaï mais de notre existence. Car nous avons été investis par le baptême comme les temples de l'Esprit en tant que Fils de Dieu et fils d'homme. C'est tout simple : nous sommes invités à vivre selon l'Évangile, éclairés et fortifiés par l'Esprit. Que nous faut-il de plus ?

Jean-Pierre FREY

1) Certains livres de l'Écriture donnent à Dieu un nom spécial et l'appellent « les dieux » ELOHIM.



Mgr Jean BONFILS, *La Mission catholique au Bénin*

Éd. Paulines, 2019

Il est nécessaire pour les Églises d'Afrique, et du Bénin en particulier, de savoir d'où elles viennent pour mieux entrevoir la direction qu'il convient de prendre et éviter les erreurs. En effet, un enracinement plus fécond de l'Évangile ne peut se

faire qu'à la relecture du passé. Cet ouvrage de Mgr Bonfils sma retrace l'histoire de l'évangélisation au Bénin, dans laquelle les Missions Africaines ont tenu un rôle essentiel. Elle fut parfois laborieuse ou maladroite, mais toujours généreuse et courageuse.

L'ouvrage est disponible aux MISSIONS AFRICAINES, 4 rue Le Nôtre 67000 STRASBOURG au prix de 12 €



Jean-Marie GUILLAUME, *La SMA en Inde Premières approches, début d'une aventure (Janvier 1985-mai 1989)*

Éd. SMA, Strasbourg 2020

Le Fondateur des Missions Africaines, Mgr Marion de Brésillac, alors membre des Missions Étrangères de Paris, fut le premier évêque de Coïmbatore, au Tamil Nadu, en Inde du Sud (1845-55). Jusqu'en 1984, les contacts entre l'Église du Tamil Nadu et la SMA furent presque inexistantes. Mais en 1983, la SMA a décidé de proposer la vocation missionnaire à cette Église. Le P. Guillaume a été sollicité pour établir les premiers contacts. Reprenant

dans cet ouvrage ses notes de voyages, il raconte comment il a découvert le pays et noué des liens, et comment se sont développées les premières vocations dans cette région. Aujourd'hui, la SMA y est bien enracinée, avec le statut d'une province autonome qui compte 55 membres permanents dont la plupart sont missionnaires en Afrique.

L'ouvrage est disponible aux MISSIONS AFRICAINES, 4 rue Le Nôtre 67000 STRASBOURG au prix de 22 €

Pfingsten. Komm o Geist von oben !

Dieser Geist Gottes ist sehr aktiv in der heiligen Schrift und er schwebte schon am Anfang, über die finstere Urflut, die wüst und wirr dastand so wie es im Buch steht. Und dieser Geist kommt ; immer wieder schwebt er wie eine Taube im klaren Himmel, um dazu beizutragen, dass jedes Geschöpf an seinem Platz bleibt, so wie es der Schöpfer ausersehen hat. Und aus dieser Finsternis erzeugte er das nötige Licht mit einem Wort : Licht und dann kam das andere Wort : Wasser, denn was wäre schon die Erde ohne Licht und die Natur ohne Wasser und das alles ohne diesen diskreten und doch mächtigen Geist von oben.

Und so wie immer verwirklichte bis heute dieser schwebende Geist immer wieder das Wort Gottes. Aber das größte und geheimnisvolle Werk war das Erschaffen des Menschen als Mann und Frau und zugleich als Ebenbild Gottes, so und wie es das Kirchenlied so schön ausgedrückt hat :

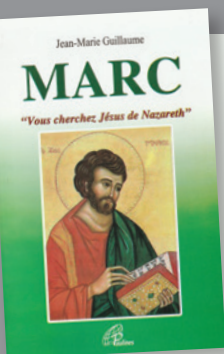
« Komm o Geist von oben, gib Verstand, Rat, Wissenschaft all diese Geschenke, die kommen vom Geist von oben. »

Aber nach Jahrzehnten oder sogar Jahrhunderten kommt der zweite Höhepunkt und Wendepunkt zugleich. 50 Tage nach der Auferstehung des Herrn waren die Jünger immer noch eingeschlossen, voller Angst, als plötzlich vom Himmel her ein Brausen kam und ein heftiger Sturm das ganze Haus erfüllte und jeder und jede stand unter dem Feuer der brennenden Zungen des heiligen Geistes aber auch im Lichte und in der Kraft seines eigenen Glaubens...

Und wie immer eilte Petrus voller Kraft und Freude hinaus, um den Osterpilgern alles zu erklären über diesen Jesus von Nazareth und jeder verstand die Botschaft des Apostels in seiner eigenen Muttersprache. Und die erste Kirche war geboren – im Licht und mit dem Beitrag des Geistes von oben... und Tausende waren zur Taufe bereit über dem ganzen Weltall.

Jean-Pierre FREY

Vitrail de Yamoussokro (Côte d'Ivoire).
Photo Jean-Pierre Frey

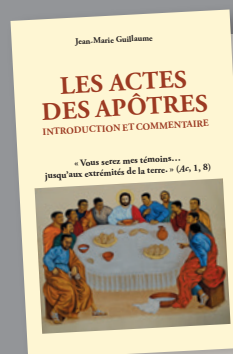


Jean-Marie GUILLAUME,
MARC « Vous cherchez Jésus de Nazareth. »
Éd. Paulines, 2020

Jean-Marie Guillaume montre comment Jésus, l'insaisissable, n'est pas l'inaccessible. Au contraire, Jésus noue des relations très profondes avec ses disciples d'alors et avec les lecteurs d'aujourd'hui. En langage très simple qui porte un message très profond, l'auteur nous tient éveillés dès la première page, jusqu'à la fin de l'évangile.

L'attention de l'auteur à la structure de l'ensemble de l'évangile ainsi qu'aux différentes parties aide le lecteur à apprécier la force de Marc, l'interpellation de Jésus et les implications suscitées pour ceux qui l'écoutent et le suivent.

L'ouvrage est disponible aux **MISSIONS AFRICAINES**,
4 rue Le Nôtre 67000 STRASBOURG au prix de 15 €



Jean-Marie GUILLAUME,
Les actes des Apôtres,
Éd. SMA, Strasbourg 2020

Ce livre est le fruit d'une longue fréquentation des Actes des Apôtres. L'introduction présente la genèse du texte, qui est parvenu à sa forme actuelle à la suite de plusieurs étapes. Le point de départ du témoignage de la communauté chrétienne, comme de l'annonce des apôtres, est la certitude que Jésus est ressuscité, qu'il est porteur de salut et de vie. Vient ensuite un commentaire

simple et précis qui met en relief l'action dynamique de l'Esprit Saint, acteur principal de l'évangélisation. À travers les Actes des Apôtres se réalise l'annonce de Jésus aux Onze de « prêcher en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations ».

L'ouvrage est disponible aux **MISSIONS AFRICAINES**,
4 rue Le Nôtre 67000 STRASBOURG au prix de 18 €

Faire la prière comme un petit merle

Il y a en Terre Sainte un monastère où vivent les moines OCSO, appelés le plus souvent Trappistes. Ce monastère est blotti au milieu d'arbres grands et beaux - eucalyptus, caroubiers, palmiers-dattiers, pins d'Alep et cyprès touffus - lesquels sont appréciés des oiseaux qui viennent y cacher leurs nids. Un certain missionnaire des Missions Africaines y a souvent trouvé refuge. Du haut de la terrasse, avant le coucher du soleil, ce missionnaire y a souvent observé le manège suivant.

Monsieur Merle, quand sa dame couve tendrement ses œufs et commence déjà à s'endormir, lui, le mâle, va se percher à la cime d'un cyprès. Il se tient parfaitement droit, lève la tête le plus haut possible et entonne sa mélodie. Et avec quelle ardeur ! Les moines, avec leur *Salve Regina*, ne font pas mieux.

Que peut exprimer ainsi ce petit chanteur ? Pas de doute, il fait sa prière du soir. Il dit sa joie de vivre, il remercie Dieu de l'avoir fait petit oiseau, qui peut voler tout le jour aux quatre vents, trouver sa nourriture en picorant la terre... et aussi les fraises des moines. Il dit aussi le bonheur d'avoir une compagne qui fait sérieusement son travail et lui permet de reproduire son espèce. Oui, il y va de tout son cœur ! Et elle dure, cette mélodie, des minutes et des minutes, sans fléchir. Puis le ton change, c'est la finale. Soudain, son office accompli, il plonge à toute allure vers la base de son arbre. Où va-t-il passer la nuit ? Je ne saurais le dire car je n'ai jamais réussi à le découvrir. Au lever du jour, il est encore là, mais la mélodie est plus sobre et plus courte. On ne peut pas rester toute la journée à chanter, il faut bien gagner sa croûte. J'ai tellement admiré cette posture si droite, si naturelle, et qui est si semblable à celle des musulmans en prière, que depuis ce jour, moi aussi je me tiens le plus droit possible, aussi droit qu'un merle en haut de son arbre.

Le même missionnaire n'a pas pu rester toute sa vie à écouter chanter les oiseaux. Il est retourné à sa tâche en Côte d'Ivoire. Il s'est laissé entraîner dans le Renouveau Charismatique... Une nuit de prière était organisée à la basilique de Yamoussoukro, sur l'esplanade. Cadre idéal pour une telle manifestation. Cette nuit-là, plusieurs milliers de chrétiens, et même des musulmans, y étaient assemblés. Certaines femmes avaient prévu natte, oreiller et sac à provision. Et moi, on m'avait donné à entendre les petits péchés... et les gros qu'on déballe en ces occasions-là. Écouter les bêtises que font les gens a toujours été pour moi un supplice. Cette nuit-là, des heures et des heures durant, quel martyre !

Heureusement pour moi, l'assemblée priait et chantait à tue-tête, les bras en l'air, comme on aime à le faire en Afrique. Pour la diffusion avaient été installés des haut-parleurs puissants et quatre micros destinés aux animateurs. Je pouvais donc en profiter. Parmi ces chanteurs, j'ai tout de suite remarqué une fille qui m'impressionnait, quand c'était son tour et qu'elle entonnait : *A Jéricho, un homme se mit à marcher*. Ou bien : *Saisi par le Christ, je cours droit, tout droit vers le but*. C'était irrésistible, et des milliers et des milliers de voix reprenaient : *A Jéricho-o-o-o*. Je me disais : « Avec ça, si le Bon Dieu n'entend pas ! » Les grosses colonnes de l'esplanade en vibraient ; elles n'avaient jamais entendu ça !

Cette entraîneuse-là, comment s'y prenait-elle ? Des partitions musicales dans les mains ? Non ! Avait-elle étudié au Conservatoire ? Non. Elle y allait de tout son cœur et de toute sa gorge. Cambrée face à l'assemblée, droite comme un jonc, la tête renversée en arrière, les lèvres tendues vers le ciel, et les mains... les mains calées sur les fesses. Rien à voir avec les chanteuses d'opéra. J'ai tout de suite fait la liaison avec le petit merle de Latroun. Même naturel, même tenue droite, même ardeur.

Au matin, la fête achevée, les gens un peu fatigués cherchant le chemin du retour, voilà que cette chanteuse s'avance vers moi, avec un large sourire. Je suis un peu intrigué.

- C'est moi, dit-elle, j'étais chez Monsieur Jules à Tiébissou. Quand vous veniez manger à la maison, je partais me cacher, j'avais peur de votre barbe et de votre chevelure.

C'était Esther, la petite gouro, que j'avais complètement oubliée, et qui avait grandi.

- Alors, je t'invite à venir faire chanter les petits Cœurs-Vailants à Kouassi-Kouassi-Kro.

- Oui, mon Père, c'est promis.

Et Esther est venue. Quel succès ! Quel enthousiasme n'a-t-elle pas suscité ! On en voulait encore et encore. Même les grands. Dans la vie des missionnaires, il y a des jours pas faciles. Mais Celui pour qui on travaille nous donne parfois un bon coup de main et nous ménage d'agréables surprises. Gloire à Lui pour les siècles des siècles. Hallelouyah !



Photo Marlene Thyssen Wikipédia



Paul SIMON (1932-2020)

Missionnaire et économiste

Le Père Simon en Afrique.

Après 50 ans de ministère au Togo, en Côte d'Ivoire et dans les villages de la communauté de paroisses « Terres de mission », autour de Weitbruch, le Père Paul s'était retiré aux Missions Africaines à St-Pierre. Il y est décédé le 20 décembre 2020.

Paul Simon est né à Strasbourg le 28 février 1932. Il a appris la vie et le travail de sa famille qui tenait une petite exploitation agricole à Kienheim. Il passait toutes ses vacances scolaires à la ferme et dans les champs. D'un esprit pratique et inventif, il savait tout faire. Pour le noviciat et la philosophie (1952-1954), il rejoint Chanly (Belgique) ; il y prononce son premier serment d'appartenance à la SMA, le 15 juillet 1954. Après le service militaire, il reprend ses études de théologie à Lyon jusqu'en juin 1959. Il les achève par une dernière année (1959-1960) à St-Pierre. Il prononce son serment perpétuel le 28 juin 1959. Il est ordonné prêtre à Saint-Pierre par Mgr Weber, évêque de Strasbourg, le 3 janvier 1960.

Au Togo (1961-1972)

Il reçoit sa première nomination pour l'archidiocèse de Lomé en janvier 1961. Il part avec les PP Anthony, Brem, Husherr et Humbert, ses compagnons d'ordination. A Lomé, Paul loge à l'école professionnelle avec deux autres confrères, en attendant que la maison régionale, nouvellement construite, puisse les accueillir. Ils font un « stage d'initiation pastorale », sous la supervision du P. Welsch, vice-supérieur régional et se mettent courageusement à l'étude de l'éwé. Le weekend, ils célèbrent dans diverses paroisses de la ville ; Paul est désigné à la paroisse-cathédrale. À la fin du stage pastoral, il rejoint le petit séminaire Saint Pierre Claver de Lomé-Tokoïn pour la rentrée

scolaire 1961. Il hérite du poste d'économiste à la rentrée scolaire 1962 et dirige les travaux de reconstruction de la chapelle en 1965¹. En octobre, il est nommé vicaire coopérateur à la paroisse Immaculée Conception de Lomé-Nyekonakpoé, puis à Assahoun en remplacement du P. Gilbert Wilhelm. Paul passe ensuite quelques années à la mission de Togoville, au nord du lac Togo. Il quitte définitivement le Togo le 17 octobre 1972 et reste en France jusqu'en février 1974.

En Côte d'Ivoire (1974-1993)

Il décide alors de changer de pays de mission. Désigné pour le diocèse de Katiola, en Côte d'Ivoire, il rejoint le P. Lotz en février 1974 à la mission de Boniérédougou. Le P. Simon intervient à Dabakala et s'y installe définitivement

¹) Mgr Dosseh avait désigné trois centres d'expérimentation liturgique pour le diocèse : le couvent des Bénédictins à Dzogbegan, le couvent des sœurs de Noépé et le petit séminaire St. Pierre Claver.

en 1976². En 1980, dans un article de *L'Ami du peuple*, il confie « être beaucoup aidé par un fonctionnaire, Thomas, et aussi par deux catéchistes, qui font tout ce qu'ils peuvent pour annoncer Jésus-Christ. Ils regroupent les catéchumènes dans les villages pour les préparer au baptême car, vu le nombre de villages, je ne peux pas m'y rendre fréquemment. Ils assurent aussi les célébrations sans prêtre, le dimanche. » Grâce aux lecteurs et bienfaiteurs de cet hebdomadaire, le P. Simon peut « terminer le foyer pour loger 36 collégiens qui échappent ainsi à la tutelle des gens qui les empêchent de vivre leur foi ». Il pense sérieusement à construire une église « pour pouvoir rassembler l'ensemble des chrétiens ».

Économe et missionnaire

Pour la rentrée scolaire 1982, il se retrouve économe au petit séminaire St-Jean à Katiola. Il doit en plus suivre la construction d'un dortoir, le réaménagement des classes, la réfection du système électrique, la coupe de manguiers. Il continue la catéchèse dans un collège de la ville et assure les célébrations dominicales dans les villages. Il doit faire face à une situation tendue : « Sous peu, il y aura un problème, de taille : nous allons vers la famine. Les ignames, nourriture de base ici, sont rares au marché. J'ai pu en trouver une tonne, mais c'est largement insuffisant jusqu'aux vacances de Noël. Les internats ne pourront que difficilement survivre parce que ni les bourses, ni les scolarités ne pourront suffire à l'achat de produits étrangers. » A la rentrée scolaire 1984, il est nommé économe du grand séminaire national de Côte d'Ivoire à Anyama. Le service est complexe, les relations avec plusieurs professeurs sont difficiles ; en outre, certains évêques traînent à payer leur dû et se rebiffent lorsqu'on leur rappelle leurs dettes. » L'économat aide Paul Simon à acquérir assurance et maturité. Toutefois, il tient beaucoup à aller en paroisse le dimanche, pour rendre service, mais aussi pour rester en contact avec la réalité. « Avec l'économat, on est facilement pris par le matériel, les problèmes d'argent et tout ce qui s'en suit. C'est un service qu'on me demande de rendre, et j'essaie de le faire de mon mieux, mais je n'ai pas été ordonné prêtre pour cela ; n'importe quel laïc pourrait le faire. J'ai aussi un rôle d'éducateur par le témoignage et la parole. Un certain nombre de séminaristes m'ont choisi comme directeur spirituel ou, comme on dit aujourd'hui, conseiller spirituel. »

2) La mission de Boniérédougou avait été tenue par le P. Jean Lejeune, qui visitait régulièrement la station de Dabakala, où il s'était installé en 1962. En 1974, ayant convaincu Mgr Durreheimer de la nécessité d'aller plus loin, il va fonder la mission Niangourougbonon.



Photo SVA Strasbourg

Au quartier Abobo-Gare d'Abidjan

En juillet 1988, le Cardinal Yago informe Paul que la Conférence épiscopale met fin à son service d'économe au grand séminaire. « J'ai mon affectation pour Abobo. Le Cardinal est même venu jusque dans ma chambre pour voir si j'accepte sa proposition. Pour le moment, je suis encore au séminaire pour finir les travaux. Je suis provisoirement à Abobo, paroisse St. François Xavier, et chargé des deux quartiers de part et d'autre de l'autoroute à la sortie vers Abidjan, le Sacré-Cœur et St Philippe. Dès que le Cardinal aura le terrain pour le Sacré-Cœur, les constructions vont commencer. Pour le moment, j'ai été appelé ici, pour une mission bien

précise : construire deux paroisses dans leurs édifices et dans leur personne ; c'est ce qu'on appelle : Père fondateur.

Commençons par le quartier le plus ancien et qui est appelé à un grand avenir. Pour le moment, ce coin s'appelle *le quartier des ananas* parce que occupé par une plantation d'ananas. La paroisse qui y sera construite aura pour nom : Sacré-Cœur. Cette église du Sacré-Cœur doit devenir un lieu de pèlerinage. L'évangélisation de ce quartier a commencé il y a trois ans. Le jeune Francis, plein d'entrain et de dynamisme a, peu à peu, formé un petit groupe qui a vite pris des proportions importantes, avec des réunions de prière, le catéchuménat et enfin l'obtention d'un vieux hangar à bestiaux pour en faire un lieu de

culte et avoir de temps en temps une messe quand un prêtre était disponible. Aujourd'hui, nous sommes toujours dans ce hangar, mais avec une communauté importante de chrétiens et de catéchumènes. Comme tout le quartier rattaché à cette église compte environ 38 500 habitants, je suis certain qu'avec une nouvelle église et des structures d'accueil convenables notre communauté doublera rapidement. »

Le deuxième lieu de culte est St Philippe, dans le quartier SAGBE : « il fallait clôturer le terrain, 350 mètres. Maintenant, c'est le tour de quelques salles de réunion pour la catéchèse et d'autres activités paroissiales. Si les finances le permettent, il y a l'aménagement de l'intérieur de l'église à réaliser pour la rendre vraiment fonctionnelle et priante. Le recensement de 1987 a donné 19 750 habitants à ce quartier qui ne cesse de s'étendre jusqu'à la périphérie d'Abobo, côté Abidjan. Ce ne sont donc pas des autochtones, mais des gens des différentes régions de l'intérieur ou des non-ivoiriens qui s'installent ici. C'est une chrétienté toute jeune qui n'a que 3 ans. Les jeunes semblent assez dynamiques. »

A la maison de formation SMA à Ebimpé/Anyama (1990-1993)

« Mes supérieurs, ayant probablement apprécié mon travail au grand séminaire, m'ont demandé de m'occuper de cette nouvelle maison de formation, et j'ai accepté l'économat. Je me suis dit que cela fait 30 ans que je suis au service des évêques d'ici et qu'il était grand temps d'accepter un service pour ma Société. Le Cardinal ne voulait pas me laisser partir. De toute façon je suis toujours dans son diocèse et je lui ai promis mon entière disponibilité suivant les besoins



Photo SMA Strasbourg

de ma nouvelle charge. Si je réfléchis un peu au chemin parcouru, je suis de plus en plus persuadé que la Providence sait avantageusement exploiter la bêtise humaine pour réaliser sa vision sur les hommes, sinon comment expliquer tout ce parcours depuis Dabakala, au fin fond de la brousse du nord, jusqu'à cette fondation essentiellement missionnaire que Rome encourage de tous ses vœux. »

J'ai personnellement vécu avec Paul lorsqu'il était économe à Ebimpé-Anyama. Il a donné toute sa mesure et son énergie. Je me souviens aujourd'hui avec émotion de cette époque. La maison démarrait, Paul en avait suivi les travaux de construction depuis la paroisse St François Xavier à Abidjan. A la mi-mai, il y prend résidence et vit seul et actif, comme un ermite. Il fallait tout faire. Il installe l'électricité et la tuyauterie, organise les alentours et, avec l'aide de deux jeunes qu'il avait engagés, trace le chemin d'accès, lance les plantations de palmiers, arrange les pelouses et le jardin. Et fin septembre, les étudiants, le directeur spirituel et moi-même avons pu intégrer la maison, où tout fonctionnait. Il avait mis un soin particulier à organiser son atelier où, à côté d'une enclume, du banc de menuisier et d'un tour à bois, il rangeait ses nombreux outils. Il monte les derniers bâtiments, la salle à manger, les garages, une maison d'accueil pour le personnel, la bibliothèque et la chapelle. Il y installe un petit orgue électronique qu'il a fait venir d'Europe en pièces détachées³ et prend l'accompagnement de la liturgie pour quelques cérémonies. Il avait été organiste lorsqu'il était en formation à Haguenau et au grand séminaire. Je me suis toujours demandé où et comment il avait appris la musique. Mais il passe bien vite la main à un de nos séminaristes dont nous avons remarqué le talent de musicien. J'aimerais relever son grand respect, son amitié, son sens de la justice pour les employés avec lesquels il collaborait. Je suis sûr qu'en apprenant son décès, Jean et Marcel, les ouvriers de la première heure, fidèles à la SMA jusqu'à leur retraite, ont versé des larmes.

Retour en Alsace

Paul avait été nommé à Ebimpé pour trois ans. Dès le 10 août 1992, le P. Derr, provincial, lui fait signe pour une nomination comme économe à la maison des Missions Africaines

3) Ce n'est pas seulement un orgue qu'il a monté, mais trois. Un matin, le premier orgue avait disparu de la chapelle, emporté par quelques personnes indelicates. Un deuxième a été donné par un bienfaiteur de France, et le troisième, commandé aussi en pièces détachées, Paul l'a tout simplement offert en cadeau d'ordination à notre talentueux séminariste organiste.



Photo SMA Strasbourg

de Haguenau. Paul est nommé en septembre 1993 et accepte en même temps d'être prêtre coopérateur à La Petite Pierre, où il assure le service dominical, les mariages et les enterrements. En juin 1999, il est nommé administrateur du secteur paroissial de Weitbruch et Gries-Kurtzenhouse, où il est chaleureusement accueilli. Il demande alors d'être libéré de la charge d'économe à la communauté SMA. En 2010, il se retire à la résidence St Pierre Claver des Missions Africaines, à St-Pierre, d'où il va ensuite à l'Ephad.

Paul savait aussi rendre grâce pour tout ce qu'il avait reçu. Il écrit en 1991 : « Je loue et remercie le Seigneur d'avoir mis sur ma route des personnes charmantes, aussi bien en Afrique qu'en Alsace, qui me facilitent de vivre ma vocation et qui me donnent le courage de me plonger corps et âme dans le travail qui m'est confié ». En 1990 déjà, il rendait grâce à Dieu pour la force et la santé qui lui avaient été données. Cela contraste avec les dix dernières années qu'il a vécues à St-Pierre, car il a fait face avec patience et foi à une santé qui le lâchait de plus en plus, au point de devenir complètement dépendant.

Comme le saint homme Job, qui rendait grâce à Dieu pour tout ce qui lui avait été donné de vivre et qui, une fois dépouillé de tout, continuait à faire confiance à Dieu, Paul pouvait répéter : « Je sais, moi, que mon rédempteur est vivant, que le dernier, il se lèvera sur la poussière, et quand bien même on m'arracherait la chair, je verrai Dieu. Je verrai Dieu, moi en personne⁴ ».

Jean-Marie GUILLAUME

4) Job 19,25-27.

Josiane, la maman et Marie-Thérèse, la marraine

Deux grandes amies et bienfaitrices des Missions Africaines

Josiane, la maman

Josiane Grasser, la maman, est décédée le 10 décembre 2020. Elle avait 80 ans.

Elle s'est mariée en 1964 avec Jean-Paul Grasser. Trois filles sont nées au sein de leur union, et neuf petits-enfants sont venus y apporter beaucoup de vie et de joie. Jean-Paul était très présent auprès des Missions Africaines¹ et a été reçu comme Membre Honoraire en 2006, quelques semaines après avoir été victime d'un AVC.

Josiane a toujours été très active à ses côtés, notamment pour la fête patronale de la chapelle et elle l'a aidé à retrouver son indépendance physique...

Josiane était très engagée dans la vie associative. De 1989 à 2001, elle a été adjointe au maire de Haguenau, chargée du monde scolaire, et de ce fait très attentive au collège des Missions Africaines. La municipalité de la ville, dans le faire-part annonçant son décès, relève qu'« elle s'est investie avec beaucoup de dynamisme et de chaleur humaine dans ses fonctions d'adjointe au maire, plus particulièrement dans le domaine associatif. Elle était une élue dévouée à l'intérêt général et une personne appréciée pour sa gentillesse ».

Jusqu'au bout, elle a été proche de notre Société, membre du comité de l'Association Saint Arbogast, et toujours active lors des diverses manifestations organisées autour de la chapelle.

1) Jean-Paul fut professeur d'histoire jusqu'à sa retraite en 1998. Passionné de l'histoire de l'Alsace et de Haguenau, il a longtemps dirigé la Société d'Histoire et d'Archéologie de Haguenau. De 1980 à 1996, il a été le président du comité des Amis de la chapelle des Missions Africaines, puis, jusqu'en 2007, celui de l'Association St Arbogast qui l'a remplacé. Il est décédé en 2014.



Josiane Grasser



Marie-Thérèse Grasser

Marie-Thérèse, la marraine

Marie-Thérèse Grasser, la marraine, belle-sœur de Josiane, est décédée peu après elle, le 17 février 2021. Ses funérailles se sont déroulées le 24 février, le jour même de ses 85 ans. Ses petits-enfants y ont vu une émouvante manière de célébrer son anniversaire. Ils ont témoigné lors de la cérémonie :

« *Marraine, la vie a fait que tu n'as pas eu d'enfant. C'est donc tout naturellement que tu t'es alors occupée de nous, tes 9 neveux et nièces. Tu étais la marraine officielle de certains d'entre nous, mais finalement tu es devenue la marraine de tous. Nos enfances sont ainsi jalonnées de souvenirs comme les Noëls, quand tu nous emmenais le 25 décembre à la chapelle des Missions Africaines pour aller voir la crèche et mettre un petit sou dans le petit bonhomme africain pour qu'il hoche la tête pour dire merci. Tout au long de ta vie, tu t'es occupée des autres, toujours prête à rendre service, à aider. On ne t'a jamais entendue critiquer quiconque. Tu prenais les gens comme ils étaient et tu les acceptais avec leurs qualités et leurs défauts. Tu as été une marraine formidable. Une belle personne, au*

grand cœur. Toujours positive. Tu étais une personne incroyablement forte. Tu vas nous manquer. Continue à veiller sur nous. Nous t'aimons. »

Marie-Thérèse aimait aussi s'investir au sein d'associations. Elle était membre actif de l'association Saint-Arbogast des Missions Africaines depuis 2002. Non seulement elle participait aux manifestations de l'association, mais aussi, en toute discrétion, elle entretenait la chapelle des Missions Africaines ou réparait les carnets de chants.

Toujours disponible, elle donnait un coup de main à l'Association de Rénovation de l'Église St Jacques de Schweighouse, où son frère et sa belle-sœur étaient membres actifs.

Enfin, durant sa retraite, et jusqu'à la fin de sa vie, elle a fait partie du comité de l'association Le Club Entre Amies et s'investissait dans l'organisation des sorties culturelles et des moments de convivialité.

Elle accompagnait aussi sa belle-sœur Josiane, bénévole à la maison de retraite St-François de Marienthal, pour promener les résidents ou faire des jeux de société avec eux.

Jean-Marie GUILLAUME



ASSOCIATION DE MESSES - MESSBUND

■ BAS-RHIN

• **BERNARDSWILLER** : Fam. Fuchs-Klein
• **BISSERT** : Fam. Reeb-Deschang • **BLIENSCHWILLER** : Marc Auther • **HAGUE-NAU** : Fam. Meyer-Bucher ; Pierre Stoffel, Raymond Debs, Claude Burckel, Joseph Griesemer • **LEMBACH** : Fam. Steuer Marie-Thérèse • **MERKWILLER PECHELBRONN** : André & Suzanne Raeth • **MINVERSHEIM** : Fam. Weiss-Schott • **MOTHERN** : Antoine Hager • **SCHWEIGHOUSE SUR MODER** : Simone Grasser • **STRASBOURG** : Pierre Tiefenthaler, Gervaise Viville, Gilles Ledoux, Jean-Pierre Lux, Eve Lutz, Gilbert Schweitzer, Charles Mehl, Fabienne Vincenti • **WEITBRUCH** : Geneviève Ball • **WILLGOTTHEIM** : Fam. Heitz-Durrheimer • **WASSELONNE** : Raymond Gérard • **WOERTH** : Fam. Decker-Augst

■ HAUT-RHIN

• **DIETWILLER** : Fam. Blaesy-Renck ; René Blaesy • **ILLHAEUSERN** : Fam. Schneider-Jehl • **SOULTZMATT** : Marguerite Kpossi Houessou • **UEBERS-TRASS** : Fam. Koechler-Ley

■ MOSELLE

• **ANGEVILLERS** : Fam. Kiptienne René ; Natalé Franchina • **APACH** : Fam. Thill, Nemec, Mettendorf-Parlouër ; Nicolas Mettendorf • **ARZVILLER** : Fam. Gross Michel, Krummenacker • **BOURDONNAY** : Raymond Coffe • **CUVRY** : Émile Ripp • **EPPING** : Roland Schoepp • **FAULQUEMONT** : Fam. Heilig-Weber • **FOLKLING** : Fam. Koch-Riff-Forrer, Koch Nicolas & Cécile, Reeb André • **GUENVILLER** : Edmond Kaczmarek • **HALSTROFF** : Marie-Madeleine Schmidt • **HENRIDORFF** : Marie-Thérèse Rauch • **HILSPRICH** : Fam. Dauphin André • **KAPPELKINGER** : René & Antoinette Epoque, Sandra Robert, François & Marie Schang, Nicolas & Alice Heymes • **L'HOPITAL** : Jean-Marie Dubois,

Joseph & Juliette Mathis, Alphonse & Marguerite Bourg • **LHOR** : Fam. Krebs-Metzger ; Gilles Fimeyer • **MAXSTADT** : Auguste Streiff • **MITTELBRONN** : Fam. Cuny-Bregler, Gantner-Daniel • **MON-TIGNY LES METZ** : Lucien & Léa Heilig • **OBERDORFF** : Huguette Moll, Béatrice Karp • **REMEILING** : Victor Bettenfeld • **RETONFEY** : Albert Divo • **RICHELING** : Fam. Riff-Gross-Staub • **SARREBOURG** : Guy Gartiser • **VILLER** : Fam. Veber-Dosda

■ DIVERS

• **BLANQUEFORT** : Édith Fort • **CLERMONT L'HERAULT** : Viviane Malaval • **FRANKENTHAL** : Jean-Claude & Irma Heilig • **LES PLAINS ET GRANDS ESSARTS** : Paul Jacquot • **SABLÉ SUR SARTHE** : Fam. Cosnier-Lemoine • **SÔTCHANHOÛÉ** : Marguerite Kpossi Houessou • **ST ÉTIENNE** : Fam. Faure Jacqueline



LA RECETTE DU MESSAGER

Gâteau de foies à la lyonnaise

Préparation : 40 min.

Cuisson : 50 min.

**Ingrédients
pour 4 personnes**

- 300 g de foies de volaille
- 2 petites brioches
- 3 échalotes
- 1 gousse d'ail
- 4 œufs
- 1/4 l de lait
- persil frais
- 1 pincée de noix de muscade moulue
- sauce tomate
- 20 olives vertes dénoyautées
- sel, poivre
- 1 noix de beurre

Préparation

Préchauffer le four à 150°C (th 4).

Faire tremper les brioches dans le lait.

Éplucher l'ail et les échalotes.

Écraser l'ail après en avoir retiré le germe.

Casser les œufs en séparant les blancs des jaunes.

Dénervier les foies de volailles. Les hacher avec les échalotes, le persil et les brioches essorées. Ajouter les jaunes d'œufs.

Battre les blancs en neige ferme et les ajouter peu à peu à l'appareil pour obtenir une texture homogène.

Saler, poivrer et ajouter la muscade. Mélanger à nouveau.

Beurrer une petite terrine¹ et y verser délicatement la préparation.

Enfourner au bain-marie. Après 40 mn, vérifier la cuisson à la lame d'un couteau, qui doit ressortir sèche. Poursuivre si nécessaire.

Démouler et napper de sauce tomate². Disposer les olives vertes autour.

Servir en entrée, tiède ou froid, ou chaud comme plat principal.

1) La cuisson est plus rapide avec des ramequins individuels.

2) Si l'on prépare la sauce : 500 g de tomates mûres, 2 gousses d'ail, 2 pierres de sucre, thym, 5 cl d'huile d'olive, 15 cl d'eau, 1 oignon, sel, poivre.

Dans une casserole, faire revenir dans l'huile d'olive l'oignon ciselé sans laisser colorer. Ajouter l'ail haché et remuer. Concasser les tomates et les ajouter dans la casserole avec l'eau. Saler, poivrer, ajouter thym et sucre. Couvrir et laisser mijoter 1 h à feu doux en remuant de temps en temps. Mixer et filtrer.



Photo Marc Heilig

Le refus de l'inacceptable

Certains d'entre nous ont eu le bonheur de faire un séjour au Togo, soit dans le cadre de leur travail professionnel, soit grâce aux liens les unissant à des missionnaires SMA ou à des ressortissants de ce pays. Nous avons apprécié ce peuple accueillant, hospitalier, travailleur, fidèle en amitié. Malheureusement, l'immense majorité de la population doit survivre dans une pauvreté endémique, condamnée à la débrouillardise, et soumise à des dirigeants plutôt autoritaires, recourant facilement à l'intimidation et à la répression.



Au Togo.

Dans un livre qui vient de paraître¹, des Togolais prennent la parole pour s'insurger contre cette situation. Universitaires de formation, Maryse Quashie et Roger Folikoué s'attachent à dévoiler les causes du mal-être togolais. Ils dénoncent les mensonges et les ruses de la pratique politique et de la gouvernance dans le pays, les failles et les dysfonctionnements des Institutions, notamment de la Justice, de l'Éducation, de la Santé, de la Sécurité. Ils stigmatisent la perversion des discours officiels et les fraudes inacceptables qui se banalisent au quotidien, jusque dans les pratiques électorales soi-disant démocratiques. Ils s'attachent ensuite à débusquer et à décoder les mobiles plus ou moins avoués qui guident les différents acteurs sociopolitiques et religieux du pays : l'accaparement du pouvoir, l'appropriation des richesses nationales par la corruption, la soumission à des puissances étrangères, dont l'ancienne puissance coloniale.

Ce qui manque le plus aux divers responsables, c'est le souci du bien commun et de la promotion du mieux-être pour tous.

Dans une troisième partie, les auteurs désignent et interpellent vigoureusement les différents acteurs nationaux et internationaux qui influent sur le devenir du pays. Ils s'adressent avant tout à leurs compatriotes. Ces derniers seraient plus enclins à se comporter en spectateurs qu'en véritables « supporters » engagés au service du droit, de la justice, du bien-être pour tous, prompts à la critique mais paralysés par la peur des arrestations arbitraires et des représailles dès qu'il faut s'engager publiquement. L'interpellation vise ensuite les gouvernants et hommes politiques, plus préoccupés par l'accession et le maintien au pouvoir que par l'amélioration des conditions de vie de leurs électeurs. Les Institutions internationales (UE, FMI, CE-DEAO...) et les gouvernements occidentaux privilégient avant tout leurs propres intérêts, quitte à soutenir les dictateurs et à fermer les yeux sur leurs exactions. Enfin, il est fait grief à la presse et aux médias occidentaux de très peu relayer la situation réelle des peuples africains².

L'ouvrage est écrit par des acteurs qui refusent que le citoyen togolais s'incline devant l'inacceptable et s'y résigne comme à une fatalité. Ils se définissent eux-mêmes comme des « éclaireurs » de l'esprit, des veilleurs et des créateurs d'énergies. Ils veulent aider leurs frères et leurs amis d'Europe à voir clair au sujet de la situation du peuple togolais, lui permettre de se relever et de prendre sa destinée en main. Il y a plus de 30 ans, Maryse et Roger fondaient à Lomé l'Association du Rameau de Jessé. Espace de réflexion, d'action et de création culturelle. Ils cherchaient à générer un processus de réforme de société et de mentalité par un effort de formation et de promotion de talents jeunes. Ses membres sont profondément engagés dans la vie de l'Église locale comme laïcs. Dans leur lutte pour un Togo meilleur, l'association est aux côtés d'autres organisations, telles que Togo Debout, Espérance pour le Togo, Universités sociales du Togo.

Une espérance forte soulève ce livre, qui étonnera par l'intensité du désir de justice qui habite les auteurs. Le peuple togolais peut renoncer à la reproduction indéfinie des maux du passé pour s'ouvrir un avenir plus juste et plus heureux. Celui-ci s'offre à lui à la condition de travailler à l'émergence d'un homme africain nouveau.

Jean-Paul ESCHLIMANN

1) M. QUASHIE et R. FOLIKOUÉ, *Penseurs dans la cité. Une nouvelle Afrique est possible*, Éd. du Rameau de Jessé, 2021. 16 euros. La matière de cet ouvrage a d'abord paru sous forme d'une tribune hebdomadaire dans le journal *L'Alternative*. La réalisation d'un livre s'imposait car les problèmes abordés dépassent largement les frontières du Togo et concernent bien d'autres peuples du continent africain. On peut se procurer le livre sur Amazon ou auprès du P. J.-Paul ESCHLIMANN, 22 rue de Bantzenheim 68100 MULHOUSE - Pour débattre avec les auteurs : Maryse Quashie : marysequashie@yahoo.fr - Roger Folikoué : erfolikoue@gmail.com - Pour soutenir leur association, vous pouvez adresser un don aux Missions Africaines de Strasbourg, en précisant qu'il concerne le Rameau de Jessé. Un reçu fiscal vous sera adressé à votre demande.

2) L'année 2020 a vu, par exemple, les élections présidentielles au Togo et en Côte d'Ivoire. Qu'est-ce que les citoyens français en ont appris dans leurs journaux télévisés ou dans leur presse nationale ?

TERRE D'AFRIQUE MESSAGER - SMA

EDITEURS : MISSIONS AFRICAINES

ADMINISTRATION ET REDACTION : TERRE D'AFRIQUE - MESSAGER
MISSIONS AFRICAINES - 4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG
Site internet : missionsafricaines-strasbourg.org

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
MARC HEILIG - TEL. 03 88 15 53 85
E-mail : messenger@smastrasbourg.org

REALISATION ET IMPRESSION : POINTILLES - BISCHHEIM
DEPOT LEGAL 2^{ème} TRIMESTRE 2021 - N° CPPAP 1225 G 84077
ISSN 1769-7360

AUTRES ADRESSES :

MISSIONS AFRICAINES, 67140 SAINT-PIERRE
MISSIONS AFRICAINES, ZINSWALD 57405 HOMMARTING
ECOLE SAINT-ARBOGAST, 67500 HAGUENAU

ABONNEMENT : 15 €/an (4 n°)

CHEQUES POSTAUX : MISSIONS AFRICAINES
4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG - C. C. P. 241.82 V Strasbourg

IBAN : FR35 2004 1010 1500 2418 2V03 608 - **BIC :** PSSTFRPPSTR